



JACQUES DUMAS
Responsable de rubrique

Saint-Malo cité corsaire de légende, berceau de tant de grands navigateurs de tous les temps, offre des sites de plongée dont la majorité des plongeurs retiennent le nom des épaves. Des navires militaires de la Seconde Guerre mondiale comme le *Walter*, le *RO21*, le *V213* ou le *M4600*, aux épaves plus récentes avec le *Fetlar* que tous les plongeurs connaissent ou bien le *Laplace*, l'histoire des naufrages domine la plongée de la côte d'Émeraude. De tout temps les plongeurs ont été fascinés par les épaves, les histoires qu'elles racontent, témoins d'épisodes de vie intense, dramatiques... Elles inquiètent et font rêver... On en oublierait vite que les fonds de la Manche offrent une biodiversité intéressante, aussi bien dans les zones rocheuses que sur le sable. Par Jacques Dumas. Photos de l'auteur.

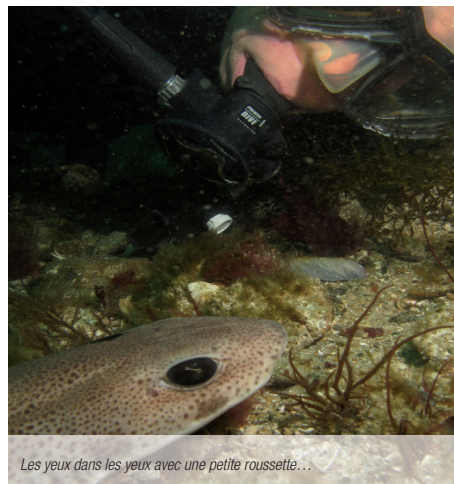


La baie de la cité corsaire séduit les plongeurs, notamment les bios!

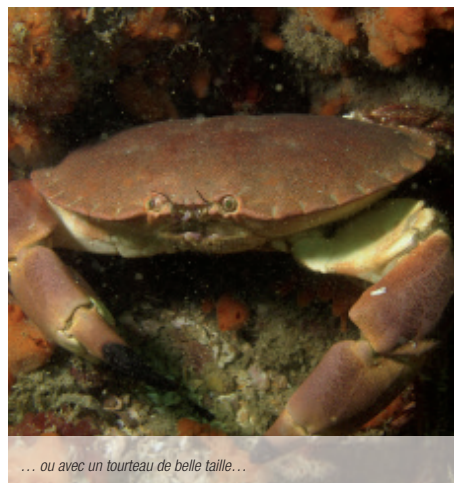
PLONGÉE BIO À SAINT-MALO

pour s'assurer que sa placidité n'est pas le fait d'un jouet en plastique mais bel et bien celle d'un animal vivant. Un contact de la main sur sa peau, ne laisse pas de doutes sur la particularité des squales, avec ces denticules. Il est vrai que « Nini peau de chien » que nos anciens chantaient en chœur, utilisait pour récupérer les gamelles de la peau de roussette appelée aussi chienne de mer. Aussi résistante et efficace que la toile émeri...

J'avoue avoir eu un peu de mal à quitter ce docile petit requin... Il finit souvent dans l'assiette de nos cantines sous le nom plus commercial de saumonnette avec une bonne douzaine de ses congénères requins... Quelques petites roches chargées de vie, accaparent alors mon intérêt pour leurs ascidies nombreuses, avant de rejoindre les vestiges du naufrage. Quelques belles vieilles, lieux, coquettes... se faufilaient furtivement aux détours des débris métalliques couverts de concrétions, ascidies, algues diverses dont quelques belles laminaires... En y regardant de plus près, de beaux tourteaux et quelques non moins imposantes araignées y ont élu résidence... Très rapidement je m'étonnais de voir les tôles recouvertes de balanes, tout comme les roches... Mais plus encore que les araignées et ascidies en soient aussi ornées les unes sur leur carapace et les autres sur leur tunique. Il est vrai que ces étranges « cuirassés » que sont les balanes affectionnent nombre de supports et prolifèrent d'autant que le plancton est abondant. Mais cela restera certainement un élément marquant dans



Les yeux dans les yeux avec une petite roussette...

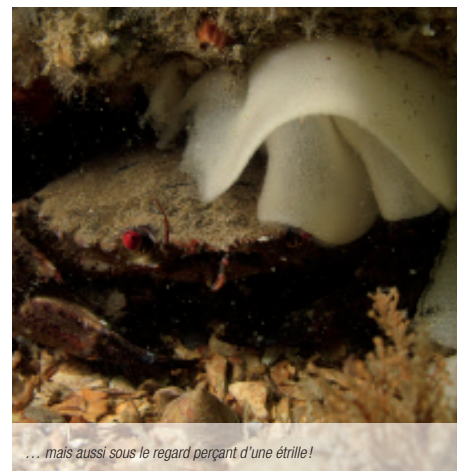


... ou avec un tourteau de belle taille...

C'EST UN ENDROIT TRÈS PRISÉ DES PLONGEURS, RICHE EN BIODIVERSITÉ, SUR LE TOMBANT OU À L'ÉCART SUR LE SABLE.

ma mémoire, à quel point ces petits crustacés fixés abondent partout.

Au fil de ma promenade je m'attarde à taquiner quelques belles araignées craintives mais vindicatives. La grande araignée de mer Atlantique, *Maja brachydactyla*, peut atteindre 25 cm de long, et certains spécimens rencontrés ne devaient pas en être bien loin. Savez-vous que c'est une espèce différente de celle de Méditerranée, *Maja squinado*, avec qui elle était confondue il y a encore une quinzaine d'années seulement. La forme de sa carapace est plus large et plus ovale pour l'espèce Atlantique. Ce sont toutes deux des espèces commerciales dont la taille de pêche est réglementée à 12 centimètres minimum. Camouflage volontaire ou fixation passive, force est de constater que les carapaces étaient souvent décorées d'algues, d'hydrides, de balanes, d'anémones...



... mais aussi sous le regard perçant d'une étrille!



Après le temps de l'observation en milieu naturel, le temps de l'étude dans le labo de biologie.

Bien plus susceptibles de pincer, les étrilles semblaient nous regarder de leurs yeux menaçants d'un rouge perçant. Je ne saurais recommander d'éviter de présenter vos doigts même protégés par des gants. De-ci de-là, comme toujours, des belles crevettes bouquets dans les failles, au bas des roches, en rangs serrés. Il suffit de poser votre main sans gants devant elles et de rester patiemment immobile quelques minutes pour qu'elles viennent vous chatouiller le bout des doigts...

Une escapade autour de St Malo ne s'entend pas sans une plongée sur le site de Bizeux, dans l'estuaire de la Rance. Bel abri quand la mer est peu clémente, le site ne souffre pas d'approximation sur le choix des horaires tant le courant peut être fort lors d'une sortie d'eau un peu en retard sur le rendez-vous fixé... C'est un endroit très prisé des plongeurs car très riche en biodiversité, que ce soit sur le tombant ou en s'écartant un peu sur le sable. C'est en zigzaguant entre tombant et sable que j'ai choisi me promener. Cela me permet d'aller taquiner homards et tourteaux du tombant, dissimulés parfois sous des surplombs ou dans des failles au milieu d'une multitude de crevettes et d'organismes fixés dont divers vers annélides aux panaches du plus bel

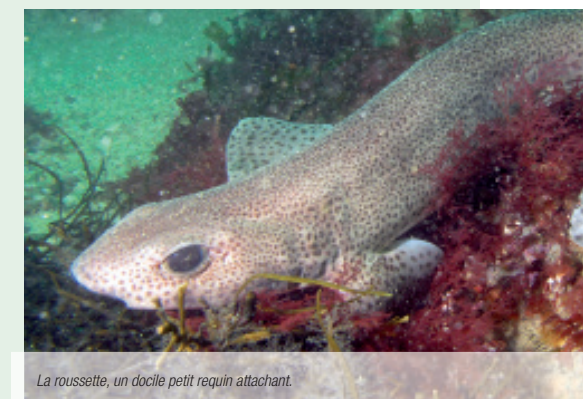
effet et de belles éponges aux couleurs très variées. Puis, en s'écartant vers le fond de sable coquiller, il était aisé d'aller observer quelques araignées en goquette. Cette zone sableuse est parsemée de petites roches couvertes d'hydrides antennes, de limaces, d'ascidies, de quelques gorgones verruqueuses, autour desquelles tournoient de nombreux poissons. Les passages sur les plages purement sableuses permettent de débusquer coquilles St Jacques, plies, poissons lyre, seiches...

J'ai gardé les plus beaux paysages pour la fin afin d'effectuer notre fin de plongée sur le sommet des laminaires, pour le plaisir des jeux de lumières... Et aussi pour ses belles anémones, dahlia ou simplement les anémones vertes afin de traquer le petit crabe ignacus. Quelques lèche-doigts offrent une occasion de faire découvrir à notre petite bande ces étranges holothuries. Mais comme tout a une fin, la force du courant vient nous rappeler notre contrainte d'horaire, et c'est sans tarder qu'il nous faut regagner le bateau. Voici une fois de plus un stage bio qui a permis une large revue de la faune de la Manche, si diverse et présente. Quand on y goûte une fois on y revient, essayez... ■



PETITE ROUSSETTE (*SCYLIORHINUS CANICULA*)

C'est un joli petit requin qui ne dépasse guère 80 cm, et se reconnaît à son museau arrondi lui valant le surnom de « chat » ou « vache de mer », et ses nombreuses petites taches sur une robe beige clair ou rousse. Elle affectionne les fonds meubles des zones de profondeurs explorées par les plongeurs, soit de 10 m à 60 m. C'est un petit requin, donc un poisson au squelette cartilagineux, possédant 5 fentes branchiales situées juste derrière les yeux noirs à la forme ovoïde caractéristique. Elle se distingue de la grande roussette par les lobes de ses narines qui sont réunis alors que ceux de la grande sont séparés, et aussi à la taille des tâches qui sont plus grandes chez la grande roussette. Elle dort le jour et chasse la nuit les gastéropodes, céphalopodes, crustacés et petits poissons. Les œufs sont caractéristiques, suspendus sur toutes sortes de supports (gorgones, algues...) grâce à de longs filaments à leurs extrémités. Après 3 à 4 mois les bébés roussettes naissent déjà capables de se nourrir par eux-mêmes. Nous la retrouvons souvent au menu des cantines sous le nom de « saumonnette » qui est un générique pour plus de 12 espèces de requins. Ce n'est pas une espèce menacée car elle a la chance d'avoir un taux de fécondité élevé comparé à nombre d'autres requins.



La roussette, un docile petit requin attachant.

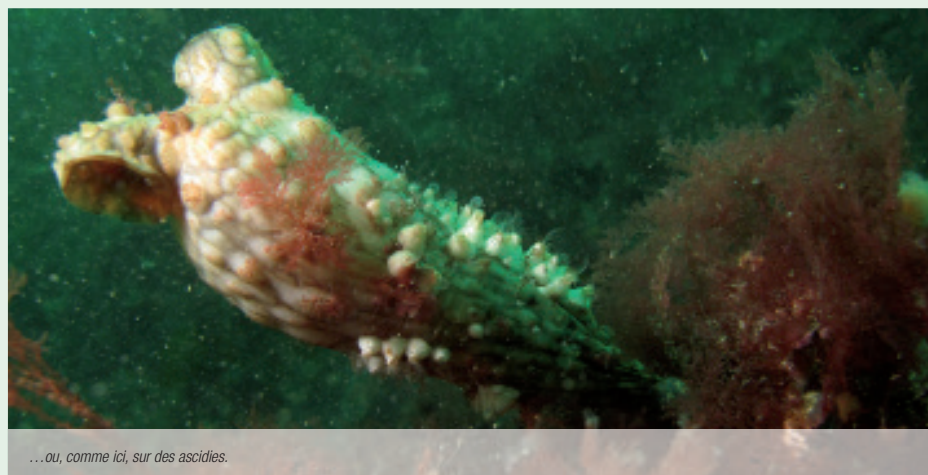


BALANES

Il existe beaucoup d'espèces de balanes dont la détermination devient rapidement une affaire de spécialistes munis de leur loupe pour observer la forme des plaques calcaires qui constituent leur carapace. La balane étoilée par exemple, vit fixée sur tous les substrats durs (rochers...) aussi bien dans la zone des marées, les quais de ports et coques de bateaux qu'immergée en permanence. Pas plus d'une douzaine de millimètres de diamètre, ce petit crustacé possède 6 plaques calcaires en guise de carapace, qui la protègent des agresseurs et lui permet de retenir l'eau suffisamment longtemps pour résister à la dessiccation consécutive au retrait de la mer à marée basse. La grande balane grise quant à elle vit sur tous les substrats mais aussi sur la carapace des crabes, la coquille des mollusques, les ascidies, et même sur les baleines. C'est une espèce différente, la balane ronde, qui vit sur les tortues marines. Contrairement à ses cousins les crabes, la balane ne possède pas de pinces ni de pattes locomotrices et a donc recours à la filtration pour capturer le plancton à l'aide de ses petites pattes munies de soies.



Les balanes peuvent être domicile sur une araignée de mer...



...ou, comme ici, sur des ascidies.



Un joli bouquet de mirabelles.

MIRABELLES DE MER (*STOLONICA SOCIALIS*)

Ce sont de petites ascidies globuleuses de couleur orange, ce qui leur vaut leur nom commun, ne mesurant pas plus de 2 cm de haut. Elles forment des bouquets fixés sur la roche, sur les côtes bretonnes et normandes. Comme toutes les ascidies, ce sont des filtreurs qui aspirent l'eau par leur siphon buccal pour la filtrer à travers son pharynx, et ainsi capturer les particules nutritives en suspension, avant de rejeter l'eau par son siphon anal. Elles se reproduisent le plus souvent de façon asexuée grâce à un stolon rampant le long duquel des bourgeons apparaissent pour former de nouveaux individus. Quand les conditions de vie sont difficiles, elles font appel à un mode sexué hermaphrodite, sur un mode ovipare consistant en ce que les gamètes mâles soient d'abord émis dans l'eau et ensuite captés par les ascidies en phase femelle pour être fécondés dans la cavité péribranchiale pour la fécondation. Après une phase d'incubation, les larves sont libérées en pleine eau, et après quelques jours de vie errante, ces dernières se fixent sur une roche afin de créer une nouvelle colonie.